

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 31 (1893)
Heft: 27

Artikel: Les bains
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193709>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tout à fait, et laisse voir, riant et ensoleillé, le pâturage de la Mathoulaz, et son beau chalet, propriété de M. Aubernois.

Aux alentours, sous les bouquets de sapins, de nombreux groupes de promeneurs en pique-nique. — Vue très étendue déjà sur le lac de Neuchâtel et une partie du canton de Vaud.

Le break s'arrête, les chevaux sont mis à l'ombre. De là, plus de véhicule; nous sommes en pleine montagne.

Qu'il est coquet ce chalet de la Mathoulaz, et comme on y passerait avec plaisir la saison d'été!...

De superbes vaches ruminent dans l'étable grande ouverte. Nous entrons; elles nous regardent d'un air doux, sans étonnement. A voir la taille élevée, la conformation et le manteau de ces bêtes propres et bien entretenues, alignées dans cette étable tenue comme un salon, on s'aperçoit immédiatement qu'on est en présence d'un troupeau de choix.

Elles sont presque toutes de même couleur, couleur qui caractérise, nous dit-on, la race du Simmenthal: pie-fauve, fauve-pie, pie-froment, froment-pie.

Et puis de quels jolis noms on les a baptisées. Ecoutez: *Mai, Mayentze, Fleurette, Mignonne, Belle-face, Patrie, Turlurette, Timballe, Canari, Niniche, Marquise, Montagnarde, Czarine*, etc.

Venez, tournons le chalet, et entrons à la cuisine, où une énorme et haute cheminée rappelle les cheminées des châteaux du moyen-âge, où l'on pouvait rôtir un bœuf tout entier. C'est là que trône madame Pinard, femme du gardien de la Mathoulaz, une maîtresse femme, qui vous reçoit le sourire sur les lèvres et le plus gracieusement du monde.

Un petit escalier conduit à l'étage, qui compte quatre chambres, ne vous déplaît, et où l'on vous sert gentiment, à prix très modérés, du laitage, de la crème toute fraîche, une bonne soupe si vous la désirez, une salade croquante qu'on vient de cueillir au jardin du chalet, un petit vin blanc d'Orbe, très agréable, etc.

Que vous faut-il de plus?... Car à côté de cela, vous avez sans doute pris dans votre sac un bon saucisson ou quelque autre victuaille.

Maintenant que nous voilà bien restaurés, montons au Suchet. Pour en atteindre le sommet, il faut deux petites heures de marche. Le soleil darde des rayons brûlants, c'est vrai, mais le pâturage est si beau, si fleuri, qu'il fait oublier ce coup de chalumeau. Partout le gazon est émaillé de fleurettes; l'œillet des chartreux, le genêt, l'orchis vanillé, la petite gentiane bleue, s'y rencontrent à chaque pas.

Après le pâturage, la forêt; après la

forêt, la montagne dénudée, accidentée, par des plis de terrain et des rocailles qui rappellent les Alpes.

La grimpe est un peu rude; mais là haut, quel dédommagement donne le panorama grandiose qui se déroule aux yeux!

Au couchant, la vue embrasse une grande partie du département français du Doubs, où l'on remarque le lac de St-Point, si cher à Lamartine, Jougne, Entre-les-Fourgs, Rochejean, etc.

Puis à droite, et tout près de nous, la chaîne des Aiguilles de Baulmes, avec ses rochers si pittoresques et si tourmentés.

A l'orient, le plateau, sillonné de routes qui serpentent comme de longs rubans entre les villages dont les clochers étincellent au soleil; les prés, les champs aux nuances variées, et mille autres détails charmants.

A gauche, le lac de Neuchâtel, sur les rives duquel se détachent gracieusement Yverdon, Grandson, Onnens, Bonvillars, Concise, Vaumarcus, etc.

A droite, le lac Léman, dans toute son étendue; et comme couronnement à ce tableau vraiment grandiose, la chaîne des Alpes, dont les sommets neigeux émergent et brillent fièrement dans le lointain.

N'oublions pas de mentionner deux autres lacs, celui de la Vallée de Joux et celui de Morat; car on en voit bel et bien cinq du sommet du Suchet.

C'est vraiment une belle et grande scène, qui est, croyons-nous, encore trop peu connue. — Faites la course, croyez-moi.

L. M.

Les bains.

Si jamais une saison a fait apprécier l'effet bienfaisant des bains, c'est bien celle que nous traversons, avec ses longues périodes de chaleur excessive et de sécheresse. Elle ne peut être mieux choisie non plus pour donner quelque intérêt aux lignes suivantes:

Malgré dix-huit siècles écoulés, les peuples chrétiens subissent encore le contre-coup lointain du violent mouvement de réaction morale qui se produisit, à l'origine du christianisme, contre les établissements de bains de l'antiquité devenus des foyers de corruption.

Il est certain que les bains publics furent une des causes de la décadence de Rome; et les traces des monuments gigantesques bâtis par les empereurs montrent que les Césars voyaient là un moyen de séduire et d'avilir le peuple, pour lui faire subir plus aisément le poids de sa servitude.

Les ruines des Thermes, construits sous le règne de Caracalla, étonnent encore de nos jours le voyageur!

On comprend que la vie de la nation se concentrait dans ces palais, dont les murs sont restés debout, à travers les âges.

C'est là, en effet, que les Romains passaient leur temps, cherchant tous les amollissements

corporels, se couvrant de parfums, s'efféminant d'une façon continue; de sorte qu'ils n'avaient plus ensuite l'énergie suffisante, pour regretter et reconquérir leur liberté perdue.

Lorsque le vieux monde pourri tomba en poussière, lorsque sortirent des catacombes les précurseurs et les martyrs d'une société nouvelle, les chrétiens proscrivirent naturellement des mœurs dont ils avaient pu mesurer l'horreur; et les bains publics furent considérés comme marquant d'infamie leurs habitués.

Malheureusement, comme cela arrive souvent, l'effet dépassa la mesure; et après une antiquité qui se baignait trop, vint un temps où la malpropreté se vit honorée comme une vertu.

Michelet, dans ce style concis et imagé dont il avait le secret, a appelé le moyen-âge « mille ans sans bains. » L'expression est saisissante, parce qu'elle est vraie.

Aux heures de la chevalerie, l'eau semblait ne plus servir que pour la cérémonie du baptême; et même à des époques beaucoup plus rapprochées, les personnages les plus haut placés ne se baignaient jamais.

Henri IV répandait autour de lui une odeur fort désagréable, et le récit du cérémonial dont s'entourait Louis XIV prouve que le « roi-soleil » se lavait à peine.

Dans les mémoires du courtisan Dangeau, qui relatait les moindres minuties de l'étiquette, on voit que la toilette royale se faisait derrière un simple rideau, dans une toute petite cuvette. L'amant de Mlle de La Vallière, le pseudo-mari de Mme de Maintenon, ne se baignait pas.

Ce fut le duc d'Orléans qui porta dans l'Histoire le titre de Régent, parce qu'il exerça la Régence pendant la minorité de Louis XV, qui introduisit le premier, dans les mœurs de la cour, les goûts de propreté qu'il avait pris en Angleterre.

On peut se figurer, lorsque les habitudes de la plus haute aristocratie étaient telles, ce qui se passait dans les classes populaires.

Sauf quelques rares bains froids pris, en été, dans les rivières, la plupart des habitants de Paris ne se baignaient jamais, ce qui avait les conséquences les plus fâcheuses pour la santé publique.

Si les épidémies sont devenues plus rares et moins redoutables; si la peste a disparu de notre continent, ce n'est pas seulement parce qu'on a donné aux rues plus d'air et plus de soleil; c'est aussi parce que la population comprend mieux actuellement les bienfaits de la propreté.

(Petit Parisien).

Une répétition.

Mardi soir, par un clair de lune magnifique, nous nous promenions sur Montbenon. Une brise légère faisait agréablement oublier la température brûlante de la journée.

Tout à coup un chant mélodieux, exécuté par de nombreuses voix, se fait entendre dans le silence de cette belle nuit de juillet.

C'était l'*Union chorale*, rangée en demi-